

- Acetate Zero a décidé de marquer ses dix ans d'existence par une année fort chargée : outre ce Civilize The Satanists, est annoncé un Hesitation Blues gorgé de fuzz, plus tard en 2008, et toujours sur Arbouse. En attendant, Civilize The Satanists sera loin de dépareiller face au reste de la discographie du groupe. Encore une fois, il va être tentant de mélanger les termes mélancolie, fureur, grâce et Nouvelle-Zélande dans cette chronique...

Comme un clin d'œil au passé (mais aussi pour prouver que le groupe a su grandir), l'album s'ouvre par l'"ancien" Definition Of Fall, dont les quelques rides qu'il peut présenter ne le rendent que plus attirant. Subtil cocktail d'arpèges aériens et de larsens vengeurs, le morceau donne le la. Et le reste sera loin d'être décevant. Pour une fois, les apports électro sont quasiment inexistantes, comme si les parisiens avaient décidé de se concentrer uniquement sur le squelette des compositions, qu'ils habillent cette fois-ci d'une matière organique, parfois revendicative, parfois évanescence et très souvent emballante. Il sera encore une fois bien difficile de ne pas évoquer l'héritage de Bedhead (soyons honnêtes, c'est toujours un plaisir) à l'écoute du merveilleux Sure To Vanish, qui avait déjà marqué par sa beauté simple et implacable lors des derniers concerts du groupe. Pour une fois, on y trouve des voix mixtes : celle d'Elsa répondant avec brio sur le refrain aux couplets de Fabrice pendant quatre minutes vingt, où le temps semble avoir suspendu son envol.

Plus abstraits, les passages instrumentaux, dont certains ne dépassent pas les deux minutes, invitent encore plus à s'évader et à considérer la mélancolie comme un allié et non comme une malédiction. Car si la pochette du disque rend une fois de plus parfaitement justice à l'esprit musical des Acetate Zero, ceux-ci semblent prendre un malin plaisir à nous faire comprendre qu'il y a une certaine noblesse à prendre des coups et toujours se relever, prêt à retourner de l'avant.

Car si Civilize The Satanist ne révolutionnera rien dans l'univers du groupe (ça n'est de toute façon pas ce qu'on leur demande), on n'en notera pas moins quelques nouveautés comme le retour d'instruments acoustiques sur le bien nommé Wooden Ride, tout comme la présence de trompettes sur la splendide conclusion qu'est One To Count Cadence. Et que dire de l'intervention de la dénommée Julee sur Vanity Mirror, qui indique une direction plus réfléchie pour le groupe sans s'écarter du cahier des charges habituel. Les guitares semblent se dépasser et l'explosion finale ne s'imposera pas comme une évidence quasi-contractuelle, mais bien comme une catharsis nécessaire.

Tout cela (et bien d'autres choses encore) fait de ce Civilize The Satanists un disque indispensable à tout fan du groupe, ainsi qu'aux autres, puisqu'il est tout simplement ce que le quintet parisien a produit de meilleur à ce jour. Quant aux rêveurs et aux amoureux de la nature, ils pourront toujours se dire que ce disque fait un merveilleux et économique substitut à un aller simple pour Wellington...

(Si la sortie de Civilize The Satanists est prévue dans les bacs pour le 25 février, il est d'ores et déjà disponible sur le site d'[Arbouse](#))

Eric pour Mille Feuille.fr

- Toujours aussi bien calé entre Hood et Explosions In The Sky, le combo parisien n'exige rien d'autre que d'observer en toute indépendance la chute des feuilles et de célébrer les couleurs chaudes de l'automne, saison préférée selon les propres aveux du chef de bande Stéphane Recrosio. Ce dernier a beau en avoir plus qu'assez de se voir associer au groupe phare du post-rock anglais, ce n'est pas encore avec *Civilize The Satanists* que l'identité musicale d'Acetate Zero s'émancipera d'une telle comparaison. Et d'ailleurs, qui s'en plaindrait ? *Civilize The Satanists* nous ramène dix ans en arrière quand Hood était un groupe mixte et publiait un chef-d'œuvre neurasthénique comme *Rustic Houses Forlorn Valleys* (1998). Enregistré comme d'habitude en appartement, ce nouvel album concentre habilement guitare claire et distorsion fuzz, confinement du chant et grands espaces sonores. Le plus bel exemple de ce délicat équilibre est assurément *Sure To Vanish*, où la voix d'Elsa sert de contrepoint réconfortant aux murmures d'un Stéphane résigné. Acetate Zero est une bulle d'oxygène intemporelle autant qu'un sacrifice mélancolique aux accords mineurs, marque de fabrique et faiblesse avouée d'un groupe pugnace qui ne s'est jamais soucié de savoir si le post-rock est une mode éphémère ou simplement le moyen le plus aérien d'explorer le vague à l'âme.

Thomas Bartel •••°° pour Magic !

Pour ceux qui détestent Zero 7

- Acetate Zero, formation parisienne formée en 1996, démontre, avec son déjà 4ème enregistrement, "Civilize the satanists", qu'il est possible, en France, de créer une musique ambitieuse, personnelle et envoûtante sans pour autant faire parler de soi. Anonymat et do it yourself, le parcours d'Acetate Zero est moins celui du combattant qu'une histoire d'amis préférence, aux lumières qui aveuglent, unir certaine obscurité prompte à réveiller les esprits frondeurs. Ces 12 titres que la paresse pourrait définir comme fantomatiques et intimistes, pourront évoquer l'univers tout en graduations d'un Mogwai ou d'un Hood. Sauf qu'ici, les guitares flirtent avec la maldie, la Pop et la destruction. Instrumentaux qui jonglent entre saleté électrique et apaisement triste, voix féminines et masculines en alternance, succession d'images tantôt tout en explosions dépressives, la musique d'Acetate Zero dessine des univers parallèles aux couleurs jamais niaises, progressions vers un après ou vers l'abîme, aux choix. Parfois, certainement sans même le savoir, le groupe lorgne du côté de cette scène black métal qui préfère, aux attaques lourdingues, les longues plages à la saturation presque aérienne. Déserts en feu, abandon consenti plus que subi, bruits d'un quotidien retourné, films non encore tournés, Acetate Zero joue sa propre partition et donne envie de le suivre. Les guitares ici n'imposent rien et préfèrent les digressions salutaires. Ecouter Acetate Zero est une expérience troublante. Un voyage dans une dimension où tout semble possible, où enfin l'Humain a choisi le coeur, le centre de chaque chose. Beau.

Jérôme Reijasse pour Rock'n'Folk (Mars2008)

- On pourrait essayer de démontrer, qu'à sa manière, Acetate Zero est l'un des rares groupes français qu'on peut affubler du qualificatif de "groupe culte". Sauf qu'on s'en fout allégrement et surtout, qu'on aimerait que ce ne soit pas synonyme de "confidentialité" et "underground". Alors certes ce quatrième album ne déroge pas à la règle : sorti sur le label Arbouze, donc forcément en marge des campagnes promos-médias-marketing, et avec une production à la hauteur des moyens qui ont pu être mis à disposition du groupe. Alors, oui, ce disque ne sera pas facile à trouver, oui ça crachote dans les enceintes, ce n'est pas propre, ça grésille un peu. Mais, vraiment, ça aussi n'a aucune importance. Voire même : ça fait partie intégrante du disque, du groupe, de son âme, du parti pris. Et il faut croire qu'Acetate Zero en a conscience, parce que baptiser un album *Civilize the Satanists*, ça ressemble à un majeur tendu vers le ciel. Alors quoi de nouveau, qu'est-ce que le groupe n'a pas déjà exprimé sur *Crestfallen*, son précédent album ? Finalement rien. Et en même temps, plein de choses. Acetate Zero laisse éclater de nouveau sa colère et son dégoût, confie ses craintes et ses angoisses, s'abandonne à ses souvenirs et à une mélancolie aussi poisseuse que tenace. *Civilize The Satanists* est ainsi ponctué de furieuses digressions soniques, de dérapages de guitares colériques, d'embardees fébriles mais compte aussi des passages brumeux, des mélodies qui collent le cafard, des éclaircies presque pop et même quelques tentatives plus acoustiques qu'à l'accoutumée. On y entend peut-être aussi plus souvent le chant féminin d'E (les 5 membres ne courent toujours pas après la notoriété et préfère l'anonymat). La musique d'Acetate Zero y gagne un peu plus encore en profondeur et en variation. Bref, devient définitivement indispensable.

Denis pour Autres Directions

- Figure discrète de la scène post-rock française depuis une dizaine d'années, le quintet parisien livre son quatrième album *Civilize the satanists*, aux belles envolées de drones électriques et émanations acid folk. Quelques extraits sur leur MySpace.

Franck Colombani pour Le Monde

Plus de 10 ans de carrière n'ont pas entravé la passion et la détermination des aiguilleurs post-rock d'Acetate Zero. Un quatrième album à la beauté cloisonnée, mais non dénué de fulgurance.

- Toutes frontières confondues, rares sont les formations qui parviennent à perdurer tout en mariant dans un même écrin une éthique intacte. Ce quatrième album des discrets post-rockers parisiens coïncide avec 10 ans d'une carrière alternative, menée à l'ombre du brouhaha médiatique. Et c'est probablement ce qui les a sauvés quand tant d'autres se sont perdus. On les admire pour leurs disques conçus selon les règles de l'art - comme autrefois chez les intégristes de Sarah Records et encore plus loin Takoma... -, celles perpétuées aujourd'hui outre-Atlantique par quelques esthètes d'avant-folk (notamment Holy Mountain...). Une production seulement dictée par son propre rythme, une distribution « familiale » sous la précieuse tutelle d'**Arbouse Recordings**, quelques vinyles pressés au compte-goutte (doux euphémisme), et des concerts qui se transforment en événements tant les apparitions du groupe se font rares...

Acetate Zero n'a que faire des traditionnels bilans de santé « anniversaires ». *Civilize The Satanists*, leur quatrième opus, prend le pouls d'une formation qui continue d'avancer instinctivement, avec une grâce confondante. Même si leur fidèle instinct semble plus que d'habitude (inconsciemment ?) les avoir amené à scénariser ce quatrième long-format où se distinguent un début, un milieu et une fin. A la seule exception du premier morceau, "Definition of Fall" (une composition des débuts) et d'un finale en apothéose, "One to Count Cadence", ces douze titres constituent certainement les plus homogènes assemblés sur disque. Il faudra d'ailleurs y revenir à plusieurs reprises avant de s'imprégner pleinement du récit et saisir ce qui s'y trame. Lorsque [Crestfallen](#) (2005) collectionnait différentes idées gravitationnelles, *Civilize The Satanists* creuse l'harmonie tellurique : les compositions s'imbriquent, se relient entre elles dans un climat de pénombre, perturbé par des grincements de manche électrique. En milieu de parcours, la gravitation devient même extrêmement forte ("Endless Equation"), une pesanteur guère loin des premiers albums de **Hood**, référence fidèle du groupe avec **Bedhead**. La force exercée par la terre écrase alors les instruments de tout son poids, c'est l'effet « Ground Zero ». Les guitares rampent à même le sol, encerclées par un néant oppressant ("We create something we want to destroy").

Les modèles fétiches du groupe ne sont pas révisés. Si l'esthétique se veut toujours aux croisements du post-rock, avant-folk, shoegazing et slowcore, c'est plutôt le comportement mental qui apparaît nettement plus refermé sur lui-même. Certaines pièces brèves (1 minute 30) traduisent un profond état neurasthénique ("Wooden Ride"), mais dont le sextet tire une certaine grandeur, parfaitement dépeint sur "Endless Equation", avec ses trompettes en reddition ou "Icepac Decline" et ces notes stridentes tirées à bout de manche, si caractéristiques du son « Acetate ». Vers cette graduation, Acetate Zero nous mène jusqu'à l'éclosion, vers la lumière (le purificateur "Freak wave"). Les accords poignants de "Desert Fields on Fire" et le chant sort de son mutisme avec "Vanity Mirror" jolies comme une pop song cassée de **The Clean**, avant l'explosion des drones. En dernière ligne, on contemple le superbe décollage final "One to Count Cadence" et ses combustions shoegazing qui s'élèvent à

nouveau vers le ciel et retrouvent de leur majesté épique. Toujours le même spleen en somme, mais sous différentes variations. Non, vraiment, Acetate Zero ne peut pas se perdre, ou s'il se perd, c'est pour mieux se retrouver. Diabolique.

Paul Ramones pour Pinksushion

- Ceux qui ont raison de suivre le parcours d'**Acetate Zero** n'ignorent pas que des groupes tels que **Bedhead** (les entrelacs de guitare), **Empress** (la voix), **Mogwai** (la gestion de des espaces sonores), **Hood** première mouture (la mélancolie automnale et lo-fi), comptent parmi ceux qui ont laissé quelques séquelles chez le quintet parisien. Mais leur personnalité toute propre a eu raison de ces séquelles ; lesquelles ont été réduites à l'état de résidus perceptibles chez qui voudra bien les déceler.

Très en phase avec les premiers frimas automnaux (*Definition of fall* annonce la couleur, ça ne s'invente pas), la musique d'**Acetate Zero** continue de s'affirmer sans se répéter. A une époque, on aurait appelé ça du slowcore lo-fi rongé par le virus post-rock. Mais par opposition au slowcore sensoriel, **Acetate zero** est moins frêle et dégarni que ce que ce terme veut bien sous-entendre, et surtout plus large que cette simple étiquette. Ainsi, comme a sa bonne habitude, AZ manipule ses guitares, persille sa musique de légers bidouillages, s'autorise quelque instants pop illuminés au banjo, xylophone et trompette, au beau milieu de récurrences noisy toujours pertinentes (ou quand les crissements et stridences de cordes deviennent délectables). Car ce noise propre à **Acetate Zero**, on l'aime parce qu'il est sale, et là en guise de bras d'honneur aux signes extérieurs de joliesse, au trop bien cadré...au conformisme massif en somme.

Sébastien Radiguet pour Benzine

- "Well, the new album is there, just between 2007 and 2008, just nowhere. The title means nothing but 'éduquons les sales cons' (Educate the bastards) but if you can think about it, it just means 'we can't change nothing after all'. Twelve new tracks except 'Definition of fall' re-recorded 10 years after we made it and recorded in few instants almost 10 years ago. We love that song. We have new tracks now and always ready to play. You can say that we don't mind, you're right but after 10 years how can you say that? You can say that we don't know how to use our guitars, you're deadly right but after 3 chords of 'wooden ride', we're just laughing. Nobody's right and you can't change nothing after all." From Paris, France.

Eclipse records

- D'abord un aveu. Je n'avais jamais entendu un disque d'Acetate Zero. Le nom m'était connu et j'imaginai par avance la qualité de ces petits Français réservés et mystérieux pour être parmi les coqueluches de certains webzines pointus mais exigeants. Eh voilà – qu'enfin ! – je tombe sur *Civilize the satanists*, quatrième album (et je ne compte pas les EP's) du groupe. Dès les premières secondes de *definition fall*, distorsion qui volette sur une touchante guitare fragile en mode mineur, c'est un choc. La séduction est aussi grande que certaines autres premières fois restées fameuses : la première écoute de Sonic Youth, la première émotion de Hood, de L'Altra, le premier arpège de Red House Painters...Acetate Zero est de ce niveau là, avec une fraîcheur et une candeur restées intactes malgré le poids des ans (le groupe existe depuis 1998). On en oublie les étiquettes, post-folk, shoegaze, noise... Les mélodies folk réverbérées – jouées en acoustique ou en électrique- ont la beauté de l'aurore et la fraîcheur de la rosée. On se laisse emporter par les émotions, oubliant presque le travail sonore derrière la composition. Les distorsions donnent du grain à cette vision diaphane mais sans étouffer la pureté ambiante. Le chant est parcimonieux (même s'il est plus fourni qu'à l'accoutumée), mais donne une humanité à ces paysages de landes sauvages. Dans *Civilized the satanists*, il y pleut, il y tonne, les belles éclaircies sont légions (le pop vanity mirror) mais surtout on a envie de s'aimer d'un amour indéfectible et éternel...C'est parfois bien de se retrouver dans la

peau – non pas d'un rock critique fort d'une collection de milliers de CD – mais tout simplement d'un simple auditeur, fou de musique. J'ai pris mon pied, que dire de plus...je vous souhaite d'éprouver ce même sentiment de plénitude et d'immortalité.

Acetate Zero, ami pour la vie

Denis Zorziotti pour Magicbox.

- Bien qu'on n'ait plus évoqué **Acetate Zero** dans ces pages « disques » depuis fin 2004, le groupe français n'en est pas moins resté inactif : 12" sur Claire's Echo (sous-label de la structure principalement dédiée au shoegazing, Clairerecords), CDr de live et raretés et 8" ultra-limité (dont on retrouve les quatre titres ici). À l'occasion de la sortie de leur nouvel album studio, on reprend donc le fil de l'évocation de la formation parisienne.

Très peu dépayés par le *Definition of Fall* mis en ouverture puisqu'il s'agit là d'un classique de leurs concerts et d'un vieux titre réenregistré pour l'occasion, nous abordons les titres suivants en se demandant quelles surprises Acetate Zero va pouvoir nous réserver, en connaisseurs de la musique et réguliers de leurs concerts. Peut-être un peu plus de saturations dans les guitares, histoire de renforcer leur caractère métallique et tranchant (*Iceland Decline*), peut-être ce léger filet de voix masculin peu habituel chez eux (*Sure To Vanish*), peut-être ce piano tourmenté (*Desert Fields On Fire*), peut-être cette capacité à passer d'une inclinaison pop à un final plus nerveux (*Vanity Mirror*) ou à proposer un morceau d'onze minutes dans lequel chaque instrument peut s'épancher sans heurts (*One To Count Cadence*) ? Quelques éléments donc, mais assez peu au final, sur la durée d'un album.

Mais après tout, on n'a cure que le groupe ne se révolutionne pas à chaque sortie, tellement leur sadcore est maîtrisé, leur propension à alterner morceaux puissamment mélancoliques et titres dans lesquels l'électricité se déchaîne de manière quasi-gratuite développée et leur son de guitare ciselé. Dès lors, rien de mieux que de se plonger à nouveau dans *Civilize the Satanists* et plus largement dans toute la discographie d'une formation intègre, sincère et particulièrement douée.

François Bousquet pour Etherreal.com